

Jacques Canetti
présente

LE FESTIVAL DU DISQUE 1964

avec
pour la 1^{ère} fois en tournée

BOBY LAPOINTE
MONIQUE GODARD
PETIT BOBO
et
CHRISTINE SÈVRES

et la rentrée de

GEORGES BRASSENS

Né à Sète en 1921, Georges Brassens, poète français...

Etrange personnage dont on ne discute pas le talent d'auteur sous peine de passer pour un je ne sais quoi. Brassens l'est, étrange, par son étrange manque d'étrangeté. Il mène toujours la même vie retirée de vieux sage hindou entre ses quelques familiers, son travail et ses bêtes. Les échetiers vivent sans lui.

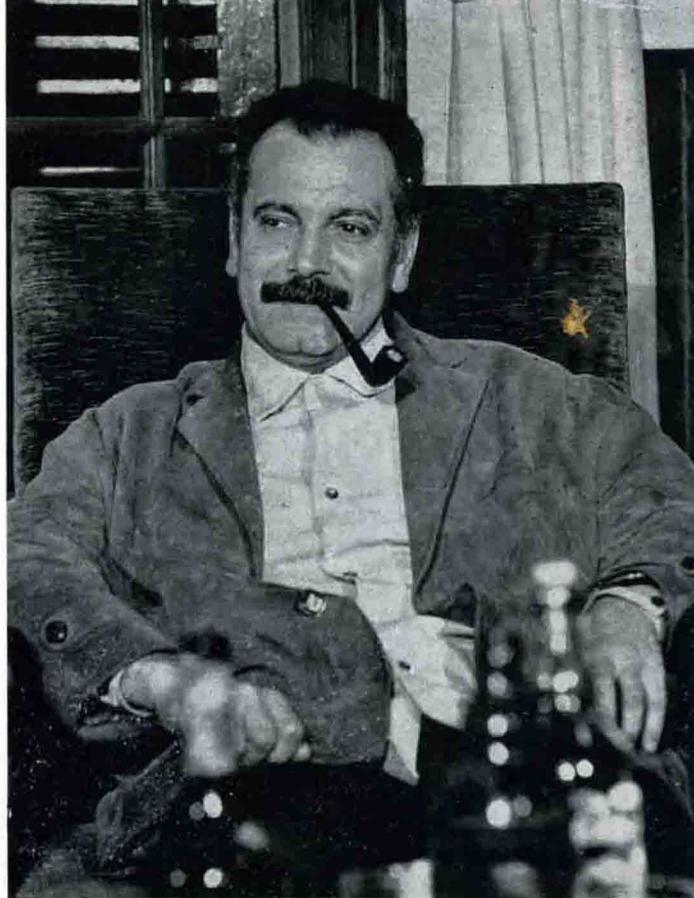
Saviez-vous seulement qu'il aimait les boîtes de conserves ? Allez donc composer de belles indiscretions sur de pareilles bases ?

Il regarde les choses et le monde aller leur train de plaisance ou d'enfer, les regarde de ses yeux d'écureuil, et fume sa pipe, si proche et si lointain qu'il intimide. Quand on pense un peu le connaître, on le prétend exceptionnel d'humour, de solidité, de fidélité. « Tout le monde, remarquait quelqu'un, a envie d'être de ses copains. » C'est une chance rare, et qui gagne à la lueur du cœur.

Georges Brassens n'est pas un artiste de music-hall. Charles Aznavour a dit de lui avec justesse : « C'est un bonhomme à part. Un poète. Il n'est pas dans le métier ». Brassens aime pourtant chanter, mais se passe des mois durant de l'odeur de la poudre, ces mois silencieux pendant lesquels il ajuste deux mots, trouve deux rimes et les rejette le lendemain.

Troubadour ? Artisan ? Il y a de cela en Brassens, dont le père était maçon. Ses contemporains respirent en lui comme un parfum d'autrefois, un revenez-y de douceurs disparues, vieilles fontaines, filles en sabots, grands chemins, objets de bois poli, de fer forgé. Georges Brassens est un homme de qualité. Cette qualité est son plus beau costume de scène. Cette qualité du texte et de la pensée est la plus fière marque de respect que l'on puisse donner à un public. Les « marques extérieures » n'existent pas auprès de celle-là.

Mais où en étions-nous ? Ah ! oui, au mot de la fin :



*Né à Sète en 1921,
Georges Brassens,
poète français...*

L'HOMME QUI RIT

« Tout ce qu'il raconte est absurde ou immonde. Sa vogue est un défi au bon sens et au bon goût. »

Cette opinion, qui n'est pas rare, BRASSENS sait bien qu'elle est juste. Il se contenterait d'y ajouter qu'il défie encore d'autres puissances que la raison et la politesse.

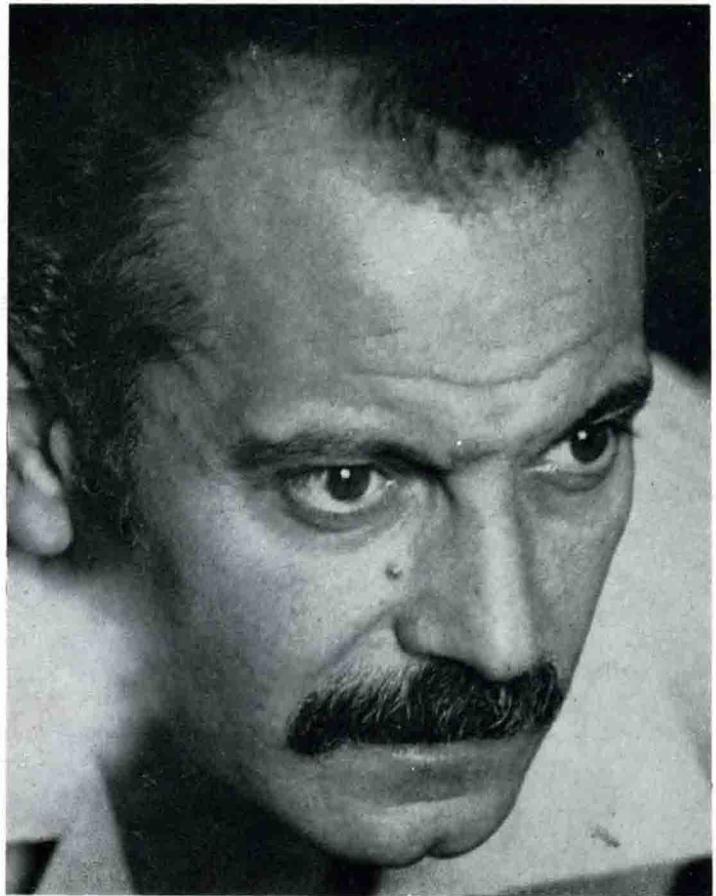
Il y a d'autre part ceux qui s'éprennent de BRASSENS et voient en lui leur porte-parole : « Il démystifie, il désintoxique, il est l'ennemi d'une Société ennemie de l'homme. Quiconque ne l'aime pas est jaugé et jugé. Vive BRASSENS ! »

Tout le monde a raison, comme toujours ; mais ces opinions opposées n'ont d'intérêt que de contribuer à la naissance d'un mythe BRASSENS. Voilà longtemps (depuis HUGO ou RIMBAUD), qu'un poète n'avait pas pris les proportions d'un mythe. Il serait plaisant que celui-ci y parvienne.

Il a le physique et les manières qu'il faut : sa carrure de catcheur, ses grosses moustaches, sa façon de se ruer sur la scène sans saluer, sans sourire, et de se camper, le pied sur une chaise, avec l'air de dire au public : « A nous deux ! », voilà qui promet de l'extraordinaire. Et son répertoire tient largement la promesse. Le voilà sacré monstre, gorille, ours, cyclope, *ad libitum*.

Ce que le mythe ne retiendra pas, et qui pourtant est vrai, c'est que tous les défis et les sarcasmes et les gauloiseries de BRASSENS recouvrent un fond d'angoisse et de désarroi, une détresse. Il s'évertue à mettre les salles en joie afin de mieux se masquer qu'il est une âme en peine, mais son visage ne trompe pas : est-ce là la mine d'un joyeux drille, d'un luron ? Sa tête est belle, certes ; est digne de la médaille ou du buste, mais il faudrait RODIN pour faire ce buste : le regard est sombre, l'air hagard, le front capable d'abriter les plus vastes pensées. Il a beau créer, en dérision de soi-même, l'expression « avoir les grandes eaux de Versailles dans la tête », on y cherche un équivalent pur de toute bouffonnerie pour le lui appliquer. S'il va et vient dans une pièce de son pas lourd et souple, il ressemble à la bête en cage qui cherche une issue. Les voyages ne lui font pas perdre son air de rumination morose : il passe dans les villes sans les voir. Le long des routes ou dans les champs, il est plus détendu, mais sans joie. Que lui est-il donc arrivé ?

(Extrait du livre d'Alphonse Bonnafé, « Georges Brassens, poète d'aujourd'hui », paru aux Editions Pierre Seghers, que nous remercions de leur amicale autorisation.)



PROGRAMME



Jacques Canetti

présente le

FESTIVAL DU DISQUE 1964

avec
en 1^{re} partie



MONIQUE GODARD



PETIT BOBO



CHRISTINE SÈVRES



BOBY LAPOINTE

et en 2^e partie

GEORGES BRASSENS

A LA BASSE :
PIERRE NICOLAS

AU PIANO :
OSWALD D'ANDRÉA



Organisation de la Tournée :
RADIO-PROGRAMMES S.A.
252, Faubourg Saint-Honoré, Paris (8^e)
CAR. 60-24 (2 lignes)
Télégrammes : RADIOPROGRAM

Administrateur général :
PIERRE ONTENIENTE

Modifications au programme réservées





Photo Pierre JAMET

Tout est simple pour toi, chanson 64, où yé rime riche avec yé. Tu te branches sur le 110 ou le 220. Comme un rasoir. Et tu guitare-zélectriques jusqu'à la panne de courant. Tu ressembles au plastique, qui est une industrie. Et tu rapportes. Comme un chien.

Mais d'aucuns te tournent le dos, et le tournent à un succès à responsabilité limitée. Noyées dans ta masse, ces graines s'obstinent à germer, ces truites remontent le torrent. Rien à faire pour tuer la chanson, la vraie. On a beau s'asseoir dessus, elle réapparaît un peu plus loin, debout.

Monique Godard arrive, désarmée. Elle n'a que cette chanson de toujours à vous offrir. Bravo, c'est courageux. On vous écoute. Il y a quelque chose là-dedans. Une voix, pour commencer, et qui chante, et qui sonne. Réveille-matin, le matin se réveille. L'amour ne surfe plus, il crie. Et Bagatelle ne twiste plus, il « Bagatelle » dans le soleil, il « Valse des je t'aime » etc., etc. C'est alors que, sans en avoir l'air des Bijoux, la petite fleur fragile de la poésie écarquille ses pétales et vous regarde dans les yeux. Il y a quelque chose là-dedans.

Bonjour, Monique Godard. Merci. Ça va. On se retrouvera au tournant de ce 33 T.

Car vous avez chaussé les sabots d'Hélène.

René FALLET.

Monique GODARD



A PARAÎTRE
SON 1^{er} DISQUE

13 CHANSONS

DE MONIQUE GODARD

BAGATELLE
LA VALSE DES "JE T'AIME"
BARBOUZE
LE CHEVALIER GUILLAUME
MÉFIES-TOI!
MARCHAND DE BALLONS
LA GUENILLE
LE GRAND SAINT-PIERRE
LES FOLLES AMOURS
DE DECEMBRE
LA "REGARDEZ-MOI"
CHEVALIER DE LA NUIT
C'EST SI FACILE
DE FAIRE SEMBLANT

enregistrées par

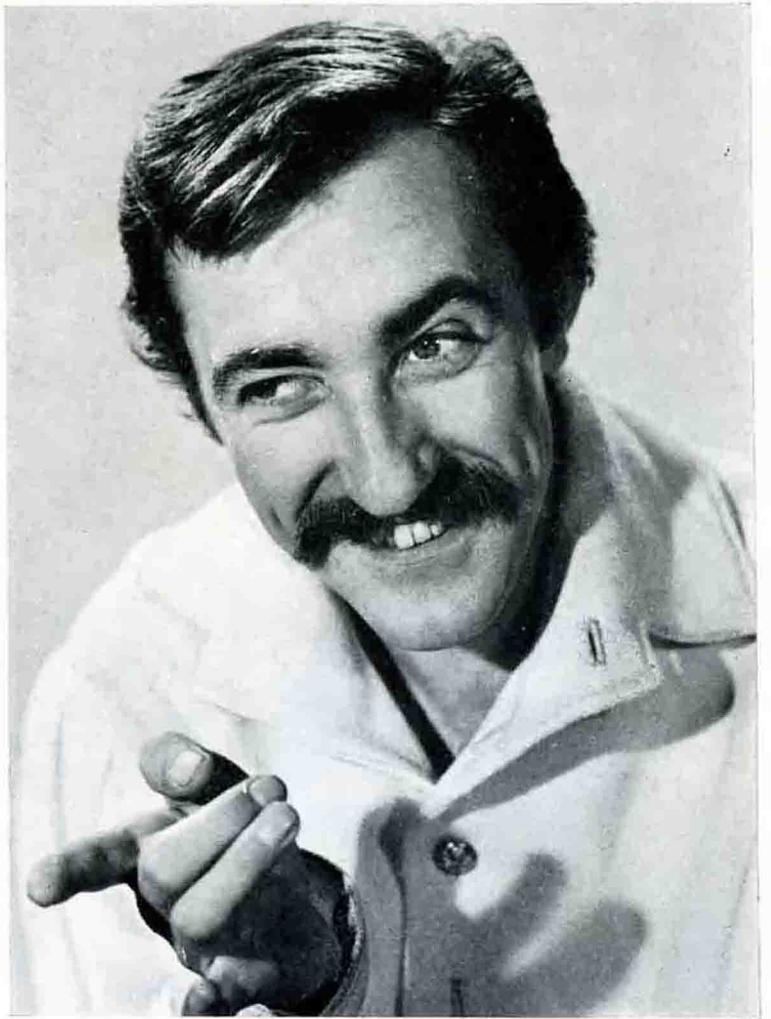
MONIQUE
GODARD

sur

DISQUES
JACQUES CANETTI

DISTRIBUTION EXCLUSIVE POLYDOR

PETIT BOBO



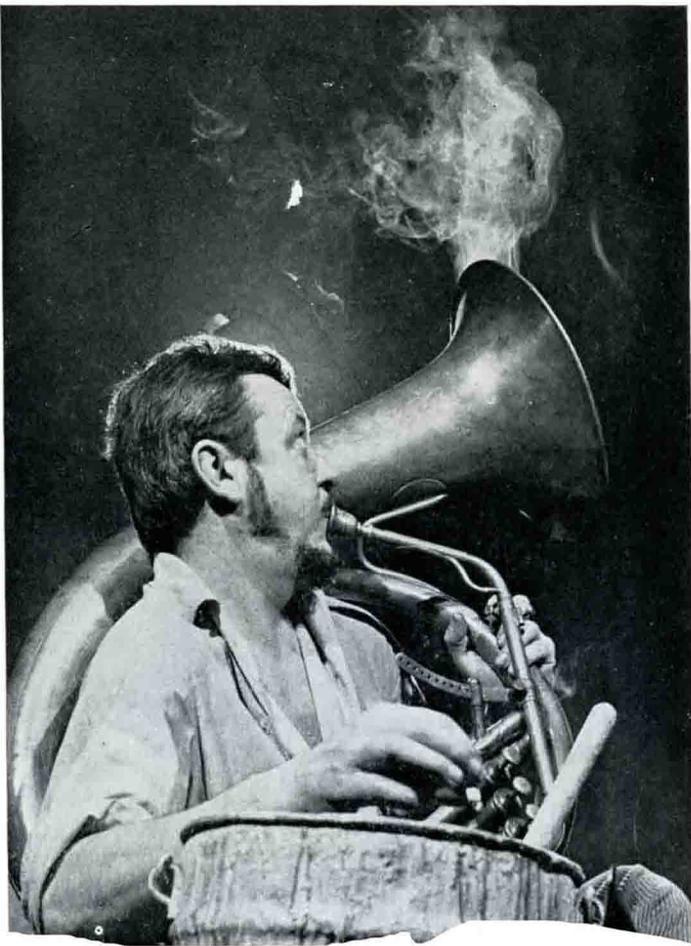
Serrez vos harpons ! c'est la grande baleine blanche, la dernière peut-être.

Au temps où le bois n'était pas en plastique, ses flammes dansaient et, l'hiver, on veillait devant. « Dis-nous l'histoire du mort qui dormait seulement ! » Pas de *suspense*, de calembours, d'astuces, pas de chute... l'enchantement naissait de l'art du conteur sur l'âme des gens, bel acte d'amour qui se passait encore d'accessoires. « Attention, là, tu vas rire ! », me soufflait ma grand-mère, et c'était délicieux, déjà, de savoir qu'on allait rire.

Le pur conteur était Petit Bobo.

Il était devant Troie, il s'est perché sur le berceau de Rome, s'est réveillé sur le Capitole, connu François près d'Assise... il fait des histoires de cheval, de louve, d'oies et d'oiseaux avec celles des héros et des saints. La vérité sort de la bouche des animaux, l'Homme écoute sa légende, et toutes les histoires qu'il ne connaît pas encore, Petit-Bobo les sait. Pour l'entendre, hélas ! il faut s'en donner le temps et l'esprit. C'est une chance qu'il nous reste, la dernière sans doute. De nos jours, que voulez-vous, il y a, sur les Océans, beaucoup trop de circulation pour le Grand Cachalot Blanc !

Jean-Pierre CHABROL.



BOBY LAPOINTE

Depuis avril dernier, un typhon ravage certains cabarets français. Comme tous les typhons, il porte un nom inoffensif et charmant : Bobby Lapointe. Mais gare ! Il tord et secoue (de rire) tout ce qui se trouve sur son passage. Trempé d'angoisse, scandant la mesure de la hanche et du pied pour

s'aider, il bredouille souvent derrière sa moustache, et s'arrête parfois d'émotion au milieu de la chanson : mais de toute façon, les rires de l'assistance l'empêcheraient de continuer. Le succès qu'il remporte partout commence à lui donner un peu d'assurance ; mais ses chansons restent farfelues, cocasses, farcies des plus inattendus « poil au pied » ou « vive l'amour » : fraîcheur et gaillardise y font bon ménage. On trouve aussi une gousse « d'assent », car Bobby est un enfant de Pézenas, Midi, pas très loin du Sète natal de Brassens.

Sans la guerre, il serait peut-être aujourd'hui polytechnicien, ou encore l'immortel inventeur de l'hélicoptère à bretelle dont l'étude absorba son adolescence... Mais elle lui valut de drôles d'aventures, après lesquelles il passa du bas en haut de l'échelle sociale : il fut successivement scaphandrier-nettoyeur d'épaves (dans le port de La Ciotat), puis installateur d'antennes de télévision (sur les toits de Paris)...

Entre temps, il fit deux enfants et beaucoup de petits poèmes, dont il parla à son compatriote Jean-Pierre Suc, animateur du Cheval d'Or, en lui demandant de lui chercher des interprètes. « Chante-les-moi toi-même, d'abord », répondait Suc. Des mois passèrent avant que Bobby n'ose s'enregistrer sur une bande magnétique, et la présenter à Suc. Celui-ci exprima vigoureusement son opinion : « Imbécile ! Tu débutes ce soir ! » Le typhon était lancé.

Après le Cheval d'Or, on le signale aux Trois-Baudets, à l'Olympia ; il s'en va ensuite dévaster la province. Et aussi les écrans de la « nouvelle vague » : il chante une de ses chansons, accompagné par Aznavour, dans « Tirez sur le pianiste » de Truffaut. En bafouillant tellement qu'il a fallu sous-titrer la scène : ce qui la rend deux fois plus drôle.

Et puis..., consécration suprême : Bobby Lapointe se présente aujourd'hui dans le « Festival du Disque » aux côtés de son ami, Georges Brassens.



CHRISTINE SÈVRES

*“ Christine Sèvres c’est dur et
tendre comme le pain des pauvres ”*

RENÉ-LOUIS LAFFORGUE

ELLE est née à Paris, rue Saint-Jacques, d’une famille de hauts fonctionnaires. Dès son plus jeune âge, elle se destine à une carrière artistique ou littéraire. Son grand-père rêve de faire d’elle une chanteuse, son père souhaite qu’elle devienne écrivain, Christine pour mettre tout le monde d’accord.

Elle choisit de devenir comédienne. Elle suit les cours d’art dramatique de Roger Clairval ; son extrême sensibilité la fait se spécialiser dans les rôles dramatiques, de composition et en particulier Christine joue Tchekov.

Bientôt elle décide de changer de cadre, d’atmosphère, tour à tour elle devient portraitiste aux terrasses de café de Saint-Germain-des-Prés, vendeuse, employée de bureau, mais ces différents emplois, ces différents milieux, tout en lui apprenant à vivre, lui font regretter sa vocation première et Christine Sèvres retourne au théâtre. Elle voit les choses et les êtres d’une manière nouvelle, elle attache de l’importance aux conseils, à l’amitié, elle a la chance de rencontrer des gens qui la comprennent et elle retrouve la joie de vivre. Christine devient diseuse de poèmes : Henri Michaux, Jules Lafforgues, Appollinaire, etc. Francis Claude s’intéresse à ce qu’elle fait ; il l’encourage et l’aide. Et de la poésie à la chanson, il n’y a pas loin et c’est ainsi que Christine Sèvres fait ses débuts de chanteuse au « Cheval d’Or » grâce à Jean-Pierre Suc.

Son mari Jean Ferrat, lui écrit des chansons, elle enregistre un premier 45 tours chez Polydor. René-Louis Lafforgue l’accueille à « L’Ecole Buissonnière », où elle remporte un triomphe.

Et puis, un soir, à Bobino, tous ses copains parmi lesquels on trouve Isabelle Aubret, Maurice Biraud, Frida Boccara, Jean Ferrat (et pour cause...), Suzanne Gabriello, René-Louis Lafforgue, Los Machucambos, etc., prouvent leur amitié en venant chanter pour elle devant un public enthousiaste.

La petite Christine Sèvres qui si longtemps s’était crue seule, venait d’être assurée et cela d’une manière éblouissante d’une somme de camaraderie, d’amitié et d’amour que bien peu de personnes ont la chance de posséder.